

Romanística sin complejos. Homenaje a CARMEN PENSADO, Bern, Peter Lang, 2009, 555 p.

Le présent ouvrage s'adresse aux chercheurs qui s'intéressent de près à l'évolution de la langue espagnole, mais surtout aux spécialistes qui étudient les problèmes concernant le domaine plus vaste de la linguistique romane. Les articles qui font partie de l'ouvrage sont distribués en trois sections intitulées: *Cambio fonético* (Changement phonétique) (pp. 19–67), *Diacronía y sincronía del español* (Diachronie et synchronie de l'espagnol) (pp. 71–256) et *Diacronía y sincronía de las lenguas románicas* (Diachronie et synchronie des langues romanes) (pp. 259–552).

Les articles sont précédés par une liste d'ouvrages publiés par Carmen Pensado et par une introduction intitulée *Carmen Pensado: Una romanista sin complejos* (Carmen Pensado: Une romaniste sans complexes) (pp. 9–16), dans laquelle Fernando Sánchez Miret (l'éditeur du livre) réalise la biographie et le portrait de Carmen Pensado. Dans la même section, on présente brièvement le contenu des articles. Fernando Sánchez Miret explique également la signification du titre, en se rapportant aux discussions concernant le sens et l'avenir de la linguistique romane et à l'attitude que la chercheuse Carmen Pensado a manifestée vis-à-vis de ces aspects.

La première partie du livre, *Cambio fonético* (Changement phonétique) (pp. 19–67), comprend les contributions des linguistes Joan Bybee et Miren Lourdes Oñedera.

Dans l'article intitulé *Motivations for sound change and variability: How articulatory automations interact with the lexicon* (Les motivations du changement phonétique et variabilité: Comment les automatisations articulatoires interagissent avec le lexique) (pp. 19–45), Joan Bybee réfléchit sur le phénomène de la réduction articulatoire.

À l'avis de l'auteur, la répétition constitue un facteur majeur de la réduction phonétique. C'est ainsi que les mots qui apparaissent plus souvent ont la tendance de réduire leur forme. Par cette raison, le phénomène de la réduction est associé à l'existence d'un « modèle exemplaire » (p. 21). Celui-ci suppose que l'expérience influence l'emmagasinement et l'organisation des éléments linguistiques dans la mémoire.

Selon Joan Bybee, la réduction articulatoire est déterminée par l'automatisation des activités neuro-motrices et non par la « paresse » des sujets parlants. Autrement, la réduction ne se réaliserait pas de la même manière dans le cas de tous les locuteurs.

En se rapportant aux effets lexicaux de la réduction, Joan Bybee affirme que l'extension de la réduction d'un mot est déterminée non seulement par les facteurs qui interviennent pendant le parler, mais aussi par l'histoire de l'emploi du mot.

Dans l'article intitulé *Diacronía y motivación fonética* (Diachronie et motivation phonétique) (pp. 47–67) Miren Lourdes Oñedera prend en discussion le rôle que la phonétique joue dans l'explication des régularités phonologiques. Les réflexions relatives à cet aspect précèdent une série d'observations concernant un phénomène enregistré dans la variante sulétine du basque. Il s'agit du passage de /u/ à /y/.

À fin d'expliquer ce changement phonétique, Miren Lourdes Oñedera prend en considération la perspective de la phonologie naturelle et l'influence du contexte. Miren Lourdes Oñedera admet qu'elle ne peut pas donner une réponse certaine, mais elle propose trois hypothèses: 1. Le changement s'est réalisé à travers une chaîne de diphtongaisons et de monophthangaison; 2. Si le changement se doit à l'influence des langues étrangères, il n'est pas arrivé dans tout le domaine basque; 3. Le trait spécifique du basque est constitué par les contextes qui empêchent le changement.

Les sujets traités dans la deuxième partie de l'ouvrage (*Diacronía y sincronía del español*) (Diachronie et synchronie de l'espagnol) (pp. 71–256), au cours de huit articles, couvrent tous les compartiments de la langue espagnole.

Le domaine de la grammaire historique est évoqué par l'article de Concepción Company Company (*Parámetros de gramaticalización en los indefinidos compuestos del español*) (Paramètres de grammaticalisation dans les indéfinis composés de l'espagnol) (p. 71–103), qui s'assume la tâche d'étudier la grammaticalisation des indéfinis composés dans l'espagnol. Ce phénomène est analysé par Concepción Company Company à la lumière des paramètres exposés dans l'œuvre de Christian Lehmann. Selon la théorie de Christian Lehmann, il y a six paramètres en fonction desquels on établit le degré d'autonomie des signes linguistiques. Moins un signe est autonome, plus il est grammaticalisé.

Concepción Company Company constate que l'évolution des indéfinis composés en espagnol met en évidence deux aspects: d'un côté, l'affaiblissement ou le renforcement du paramètre examiné et, d'autre côté, la perte de l'autonomie dont jouissaient jadis les éléments des constructions étudiées. La perte de l'autonomie est un indice de la grammaticalisation des indéfinis. Ce processus n'est pas encore conclu, ce qui confère aux indéfinis composés de l'espagnol un statut intermédiaire entre celui de mot composé et celui de mot simple.

Dans l'article intitulé *Further thoughts on the Latin lexical base of Hispano-romance* (D'autres réflexions relatives à la base lexicale de l'hispano-roman) (pp. 105–121) Steven N. Dworkin se propose de découvrir dans quelle mesure les différences existantes entre l'espagnol et les autres langues romanes ont leur origine dans le latin de la Péninsule Ibérique.

Pour son analyse, Steven N. Dworkin considère comme pertinentes les paroles espagnoles et portugaises qui n'ont pas d'éléments correspondants en dehors du domaine ibérique ou qui s'apparentent seulement aux mots de la Sardaigne, de la Sicile, des variétés méridionales et centrales de l'italien.

L'auteur remarque que l'espagnol et le portugais ont gardé des mots archaïques, qui ne se retrouvent pas dans d'autres langues romanes. En même temps, les deux langues mentionnées ont développé ses propres innovations.

Dans l'article intitulé *El retroceso de la impersonalidad en español*, (Le reculement de l'impersonnalité dans l'espagnol) (pp. 123–145), Javier Elvira s'intéresse à la modification de la configuration argumentative des verbes impersonnels en espagnol.

L'auteur de cet article observe que les constructions impersonnelles employées en latin et dans d'autres langues indo-européennes anciennes supposaient l'existence de deux arguments exprimant, d'un côté, la cause d'un sentiment, d'un besoin ou d'une expérience et, d'autre côté, l'être affecté. L'origine ou la cause du sentiment était exprimée par un nom en génitif, tandis que l'être affecté par l'expérience correspondait à un nom en accusatif.

Dans les langues indo-européennes modernes, ces structures impersonnelles ont disparu, en laissant de la place à trois solutions. En espagnol on a choisi les constructions étatives, dont le sujet s'identifie à l'origine du sentiment ou de l'expérience.

Selon Javier Elvira, la disparition des constructions impersonnelles a été déclenchée par un phénomène spécifique aux langues nominatives-accusatives: le progrès du sujet obligatoire ou structurel.

Dans l'article *El papel del pronombre sujeto en la desambiguación de formas verbales sincréticas* (Le rôle du pronom sujet dans l'éclaircissement des formes verbales syncrétiques) (pp. 147–170), Christian Lehman se pose les suivantes questions: quel a été le rôle joué par le pronom sujet dans l'élimination de l'ambiguïté morphologique créée par le syncrétisme verbal de la I^{ère} et de la III^e personne et si la fonction du pronom sujet a changé dans l'histoire récente de la langue espagnole.

Christian Lehman constate que rôle joué par le pronom sujet dans l'élimination de l'ambiguïté morphologique était plus important au XVI^e siècle que dans l'espagnol contemporain et que les stratégies employées pour combattre l'ambiguïté ont changé très peu les derniers 4 siècles.

Dans l'article intitulé *Dos casos de polisemia incongruente en español: mono 'bonito', porque 'quizás'* (Deux cas de polysémie incongrue en espagnol: *mono* 'joli', *porque* 'peut-être') (pp. 171–183), Julián Méndez Dosuna, utilise une stratégie originelle et très efficace pour expliquer l'incompatibilité existante entre les sens principaux et secondaires de deux mots espagnols: *mono* 'singe', 'joli' et *porque* 'pourquoi', 'peut-être'. Le chercheur espagnol s'appuie sur le critère formel et non pas sur celui sémantique comme on se serait attendu. En choisissant comme point de départ de sa démarche la forme de la parole, Julián Méndez Dosuna réussit à offrir des explications claires et convaincantes, à l'écart de la subjectivité.

Dans l'article intitulé *Más allá de la ley fonética: sobre la evaluación de las vocales átonas iniciales y de la sy en castellano* (Au-delà de la loi phonétique: sur l'évaluation des voyelles atones initiales et de la *sy* en castillan) (pp. 185–218), José A. Pascual démontre que certains phénomènes enregistrés dans l'espagnol ne sont pas des exceptions par rapport aux lois phonétiques, mais des possibilités évolutives, attestés à un moment donné par l'histoire de la langue. Il s'agit de certaines innovations auxquelles l'espagnol a renoncé et qu'il a partagées jadis avec les dialectes romans de l'extrémité péninsulaire.

David Pharies se propose dans l'article *Rebien, retebién: la alomorfia del prefijo español re-* (*Rebien, retebién: l'allomorphie du préfixe espagnol re-*) (pp. 217–235), de mettre en évidence l'origine et le développement de la fonction intensive du préfixe espagnol *re-*.

Selon David Pharies, les allomorphes du préfixe *re-* s'expliquent, en général, par l'intervention de deux modèles spécifiques à l'espagnol: un, réduplicatif et un, qui suppose l'alternance de certains sons (ex: *quiquiriquí*).

L'article de Franz Reiner (*La influencia latina, francesa e inglesa en el desarrollo del sufijo -iano*) (L'influence latine, française et anglaise dans le développement du suffixe *-iano*) (pp. 237–256) conclut la deuxième partie de volume.

Dans sa contribution, Franz Reiner analyse le rôle joué par certaines langues dans l'apparition et dans la diffusion contextuelle du suffixe espagnol *-iano*.

Conséquent au principe sur lequel s'appuie le DEROM, Franz Reiner plaide, dans la description diachronique des affixes, pour l'extension de l'approche moderne, basée sur l'*étymologie-histoire* et non sur l'*étymologie-origine*. Selon Franz Reiner, il serait nécessaire de rédiger des études monographiques pour chaque affixe culte, à fin de réaliser une description plus réaliste de la formation de mots en espagnol. C'est pourquoi Franz Reiner détaille l'explication étymologique selon laquelle le suffixe *-iano* provient du latin *-ianus*, en ajoutant quelques informations concernant la transmission du suffixe et le sémantisme des mots qu'il a commencé à accompagner sous l'influence du latin, de l'anglais et du français.

La troisième partie de l'ouvrage (*Diacronía y sincronía de las lenguas románicas*) comprend des études relatives à la phonétique, à la morphologie, au lexique et à la sémantique des langues romanes.

Dans l'article intitulé *Modelización del ritmo y estructura silábica, con aplicación al italiano* (Modélisation du rythme et de la structure syllabique avec application à l'italien) (pp. 259–287), Pier Marco Bertinetto et Chiara Bertini proposent un nouvel algorithme à même de représenter les caractéristiques rythmiques des langues naturelles. Cet algorithme, appelé CCI (index de contrôle/compensation), s'appuie sur la distinction entre les langues de contrôle et les langues de compensation et prend en considération le nombre d'intervalles vocaliques ou consonantiques, la durée et le nombre de segments constitutifs d'une production phonétique.

Les exemples analysés dans cet article représentent les productions demi-spontanées de dix locuteurs ayant comme idiome maternel la variété italienne de Pisa.

L'étude montre, parmi d'autres aspects, que les consonnes de coda manifestent une fluctuation locale plus grande que les consonnes d'attaque, qui atteignent plus vite leur limite d'incompressibilité. Ce phénomène est une caractéristique essentielle du rythme en italien, observable seulement au niveau intra-syllabique.

Le rôle joué par la syllabe dans la modélisation du rythme en italien est important, parce que la variation des tendances rythmiques en italien dépend de chaque composante. Toutefois, si on admet que la syllabe n'est pas une unité primaire de la phonologie, mais le résultat des pressions phonotactiques d'une langue, on constate que la syllabe ne modèle pas l'articulation du rythme. En conclusion, la syllabe est générée par la même force qui produit le rythme.

Dans l'article *De tal razón me vos venho salvar. Aceptaciones medievales de salvar(se) en la lírica gallego-portuguesa* [*De tal razón me vos venho salvar. Aceptaciones medievales de salvar(se) en la lírica gallego-portuguesa*] (pp. 289–308), Mercedes Brea analyse les emplois et les valeurs contextuelles associés au mot *salvar* 'sauver' dans la poésie galaïco-portugaise.

En dehors des textes ecclésiastiques, où elle exprime le sens 'délivrer du mal', la parole *salvar* est employée aussi dans les chansons satyriques (*las cantigas de escarnio*) et dans les chansons d'amour. Dans les créations satyriques, le verbe *salvar* est spécifique aux contextes qui parodient le langage ecclésiastique. Dans les chansons troubadouresques, le mot *salvar* évoque le geste de l'amant qui se défend devant l'amante, contre les fausses accusations. Mercedes Brea suggère qu'à l'origine de ce contexte se trouve le transfert des «situations juridiques concrètes au code poétique du fin amour» (p. 301).

Dans l'article *Cuantificación de predicados en las lenguas románicas* (Quantification des prédicats dans les langues romanes) (pp. 309–334), Bruno Camus Bergareche analyse un phénomène spécifique à la topique des langues romanes médiévales: la tendance de placer les quantificateurs devant les prédicats qu'ils déterminent.

À l'avis de Bruno Camus Bergareche ces quantificateurs ne se définissent pas par rapport aux syntagmes adjectivaux ou adverbiaux qui accompagnent le verbe, mais par rapport au prédicat complexe qui contient ces syntagmes.

Bruno Camus Bergareche croit que, dans les structures analysées, les adverbes situés au début des propositions jouent, en réalité, le rôle d'adverbes de proportion et non pas de quantificateurs, en pouvant être remplacés par des expressions du type: *en grande/suficiente/pequeña medida*. Étant donné qu'en latin le quantificateur *multum* manifeste le même comportement, on peut parler d'un phénomène hérité par les langues romanes.

Le problème que Wolfgang U. Dressler et Marianne Kilani-Schoch se posent, dans l'article intitulé *Subregularities in Latin and Romance personal pronouns* (Subrégularités dans le système des pronoms personnels en latin et dans les langues romanes) (pp. 335–355), est si dans un système pronominal sans des régularités prépondérantes, ce sont les irrégularités ou les subrégularités celles qui domineront. La notion de «subrégularité» en morphologie suppose l'existence de règles ou d'alternances de généralité limitée ou minimale.

Les deux chercheurs se proposent de répondre à cette question, en analysant les phénomènes exemplifiés par les systèmes pronominaux de quatre langues: le latin, l'italien, l'espagnol et le français.

Les auteurs concluent que dans le système pronominal de ces langues il y a plusieurs subrégularités qu'irrégularités. Les irrégularités se trouvent à l'origine des paradigmes et les subrégularités, à l'origine des familles de paradigmes.

Les subrégularités s'expriment par des règles non productives dans le cas des verbes et des adjectifs, mais pas toujours dans le cas des pronoms personnels.

Les moindres éléments grammaticaux ne sont pas les morphèmes, mais les «sous-morphèmes», qui ne sont pas gouvernés par des règles.

Dans l'article intitulé *Acerca de los perfectos en las variedades ibero-americanas* (À propos des parfaits dans les variétés ibéro-américaines) (pp. 357–379), Brenda Laca réfléchit sur l'emploi divergent du passé composé dans les variétés américaines de l'espagnol et du portugais. La question que se pose la linguiste mentionnée est si les divergences représentent des éléments archaïques ou des innovations par rapport aux variétés européennes.

Selon Brenda Laca, l'espagnol de Mexique et de Montevideo s'avère innovateur, car, à l'encontre de l'espagnol péninsulaire, il s'est éloigné de l'espagnol préclassique. Pour ce qui est du portugais américain, le passé composé est encore plus restrictif que dans les variétés européennes. Cet

aspect peut être interprété comme un signe d'innovation, mais cette innovation est accompagnée par un élément conservateur, qui consiste dans la concurrence du passé composé et du passé simple.

Martin Maiden analyse, dans l'article *On number syncretism in Romanian third person verb forms* (Sur le syncrétisme de nombre dans les formes verbales roumaines de la troisième personne) (pp. 381–407), le syncrétisme verbal existant en roumain entre les formes de singulier et de pluriel de la troisième personne. L'auteur examine le phénomène en question, en décrivant son évolution, sa distribution géographique et son origine.

Selon Martin Maiden, dans aucun des dialectes daco-roumains modernes le syncrétisme n'a pas atteint l'envergure qu'il avait dans le roman ou dans le roumain ancien.

Martin Maiden voit dans les accidents morphologiques les modèles hérités du syncrétisme en roumain. Du point de vue diachronique, la distribution de ces accidents morphologiques est, selon le linguiste anglais, le résultat des processus phonologiques (ayant à l'origine un changement phonétique ancien) et, du point de vue synchronique, une liste incohérente, que les sujets parlants ont apprise le long des siècles.

Ce phénomène n'a pas de sens si on lui cherche une motivation extra-morphologique. En échange, on peut le comprendre à la lumière de certains modèles, qui continuent la distinction existante en latin entre les perfectifs et les imperfectifs.

Dans l'article *Acquiring the vowel system of a cognate language* (En acquérant le système vocalique d'un langage apparenté) (pp. 409–454), Yves Charles Morin se propose d'analyser le traitement des voyelles centrales [e, ε] et des voyelles postérieures [u, ɔ] dans le français méridional du XVI^e siècle. L'étude a comme point de départ l'ouvrage d'un grammairien provençal (Honorat Rambaud), qui a habité Marseille entre les années 1540 et 1578.

Selon Yves Charles Morin, à l'origine des éléments étrangers enregistrés dans le français méridional ne se trouvent pas les emprunts ou les idiosyncrasies de Rambaud, mais les caractéristiques du langage parlé par d'autres habitants de Marseille.

En examinant le processus basé sur l'apprentissage du français, l'auteur observe l'existence d'une étape initiale où le passage au langage oral se réalisait à travers la suivante stratégie de lecture : la lettre *e* française était lue comme la lettre qui lui correspondait en provençal (*the corresponding Provençal cognate*) (p. 430). S'il n'y avait pas un correspondant, la lettre française était remplacée par [ɛ].

À côté de la stratégie de lecture, les professeurs de français employaient des règles de lecture. Selon deux de ces règles *e* devant *m* ou *n* était lue [a] et *e* après une syllabe accentuée était prononcée [ɐ] ou [ə].

L'auteur de l'article constate que les particularités de la variété linguistique étudiée s'expliquent par l'influence du substrat et non pas par la pression du français septentrional.

Dans l'article intitulé *Articulatory and acoustic factors involved in the vocalization of dark /l/ and in /l/ elision in Romance* (Les facteurs articulatoires et acoustiques impliqués dans la vocalisation du /l/ grave et dans l'élision du /l/ dans les langues romanes) (pp. 456–482), Daniel Recasens se propose d'étudier les facteurs acoustiques et articulatoires qui aboutissent à la vocalisation du /l/ grave et à l'élision du /l/ aigu et grave dans les langues romanes. L'auteur choisit, comme base de son analyse, les données phonétiques fournies par trois dialectes catalans : le dialecte de Majorque (où /l/ est plus grave), le catalan de l'est (avec un /l/ modérément grave) et le valencien (avec un /l/ aigu).

Le problème qui se pose est si les différences de fréquence du /l/ préconsonantique dans les trois dialectes catalans sont associées avec des distinctions en ce qui concerne la fréquence F2 et la dimension du contact dorso-palatal.

Les résultats obtenus à l'aide d'un électropalatogramme montrent qu'il y a effectivement une correspondance entre la fréquence de la consonne /l/ dans les trois dialectes et les différentes valeurs de F2. Le dialecte de Majorque s'avère inférieur aux autres dialectes non seulement en ce qui concerne le F2, mais aussi par rapport au contact dorso-palatal. Par contre, dans le valencien, F2 et Qp (le contact dorso-palatal) présentent les plus hautes valeurs.

L'auteur observe l'existence de deux mécanismes qui déclenchent l'élimination de /l/: la perte du contact alvéolaire et le raccourcissement. La perte du contact alvéolaire affecte le /l/ grave devant les consonnes labiales, vélares, devant /s/ et après les voyelles basses, arrondies et postérieures. Ce phénomène arrive plus souvent dans le langage spontané que dans les séquences lues.

Selon Daniel Recasens, la ressemblance acoustique est, à côté du raccourcissement extrême, l'un des facteurs qui mènent à l'élimination de /l/. En échange, l'explication de nature acoustique est la seule acceptable dans le cas du processus qui mène à la vocalisation de /l/.

Dans l'article intitulé *Verbos románicos con étimo latino : Entre la herencia y el préstamo* (Verbes romans à l'étymon latin : Entre l'héritage et l'emprunt) (pp.481–506), Sanda Reinheimer Ripeanu se propose d'examiner la manière dont s'est manifesté le conflit entre la structure articulatoire et graphique des emprunts et la structure articulatoire et graphique des paroles patrimoniales dans le processus d'adaptation des verbes latins au système des langues romanes.

Sanda Reinheimer Ripeanu souligne un aspect très important pour la compréhension du problème envisagé. Les emprunts verbaux d'origine latine ont pénétré dans les langues romanes à une époque où les verbes manifestaient encore des oscillations par rapport à leur intégration dans de différents groupes flexionnels. C'est pourquoi les emprunts ont souffert des fluctuations semblables à celles qui ont affecté les verbes patrimoniaux. L'influence des verbes patrimoniaux peut s'observer aussi dans la flexion des verbes empruntés. C'est le cas des verbes espagnols *referir*, *preferir*, *adherir* etc., qui ont adopté les alternances spécifiques de la conjugaison en *-ire*.

Vouée à suggérer de nouveaux chemins dans le domaine de la linguistique romane et à encourager les recherches basées sur l'approche comparative, la contribution de Gladys E. Saunders (*Reflections on new roads in Historical Romance Linguistics : Pondering the phenomenon of language contact in the Channel Islands*) (Réflexions sur de nouvelles voies dans la linguistique romane historique : Le phénomène du contact linguistique dans le Canal islandais) (pp. 505–525) présente deux phénomènes grammaticaux enregistrés dans le dialecte *jèrriais*. Ces phénomènes représentent des innovations par rapport au français, langue à laquelle se subordonne le *jèrriais*. Il s'agit de la tendance de situer les adjectifs devant les noms, dans des conditions où le français standard préfère la postposition et de l'absence de l'accord en genre entre les adjectifs et les noms déterminés. Gladys E. Saunders observe que les changements examinés pourraient avoir une double explication : l'existence d'une cause interne ou l'influence de la langue dominante (l'anglais).

L'auteur de l'article conclut en soulignant deux aspects : d'un côté « la discrédence » existante entre ce qui est linguistique romane actuelle et ce que cette discipline devrait être et, d'autre côté, la variété de réflexions que le dialecte *jèrriais* suggère aux romanistes à l'égard du changement linguistique vu dans son déroulement.

Dans l'article intitulé *La fragmentación románica* (La fragmentation romane) (pp. 527–543), Roger Wright invite le lecteur à reconsidérer, à la lumière d'un nouveau domaine appelé « socio-philologie » (p. 534), non seulement la fragmentation du domaine roman, mais aussi les désignations associées à la périodisation du latin et aux débuts des langues romanes.

Le principe sur lequel s'appuie la « socio-philologie » souligne la nécessité d'étudier, à côté des textes anciens, le contexte socio-historique des personnes qui les écrivaient. Roger Wright démontre qu'une analyse « socio-philologique » préliminaire nous empêcherait de voir dans la fragmentation romane un processus semblable à la fragmentation proto-indoeuropéenne. En échange, il est recommandable de reconstruire l'histoire du latin tardif sur la base des données enregistrées entre le IV^e et le XII^e siècle.

La démarche socio-philologique a le rôle d'indiquer la véritable cause de la fragmentation romane, qui, dans la vision de Roger Wright, s'identifie à la réforme de l'écriture et à « l'élaboration de diverses modalités écrites dans de divers lieux » (p. 537).

Les réflexions de Roger Wright concluent la dernière partie du livre.

Dans son ensemble, l'ouvrage présenté se remarque, d'un côté, par la qualité exceptionnelle des analyses et, d'autre côté, par son caractère interdisciplinaire. Grâce à cette interdisciplinarité, le présent livre a le grand mérite de répondre non seulement aux besoins de la linguistique romane, mais aussi aux problèmes plus généraux, concernant la théorie de la langue. En même temps, ce volume remarquable ouvre une fenêtre vers d'autres domaines scientifiques (la physique et la biologie), en confirmant encore une fois l'importance de la linguistique romane.

Mihaela-Mariana Morcov

Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest

DOMNIȚA DUMITRESCU, *Aspects of Spanish Pragmatics*, New York, Peter Lang Publishing Inc., 2011, 254 p.

Domnița Dumitrescu (DD), a linguist of Romanian origin, is professor of Spanish Linguistics at California State University, Los Angeles, corresponding member of the North American Academy of the Spanish Language and review editor for *Hispania*.

DD's recent book, *Aspects of Spanish Pragmatics* (ASP), is a collection of ten research articles she published between 1998 and 2010, refined now, as the author's ideas matured in the developing, ever expanding field of pragmatics, discourse analysis, conversation analysis, and Corpus analysis. The cross-cultural and/or intracultural variation perspective gives unity to the diversity of aspects DD addresses, mainly concerned with the conversational negotiation of relations among interactants in various social contexts. "Spanish Pragmatics" in the title allows two readings: on the one hand, the author focuses the Spanish language, with its geographical and register variations, most often in a comparative perspective; on the other hand, she enriches classic/standard theories of the Anglo-American tradition (e.g. speech act theory, politeness theory, adjacency-pair configurations, evidentiality, etc.) with the theoretical framework elaborated by the Hispanic School of linguistics (e.g. Haverkate and the members of the EDICE Project, as stated in the *Preface*, p. X).

The first part of the book is explicitly dedicated to politeness phenomena (*On Politeness and Face Management*). Chapter 1, *Polite Speech Acts Across Cultures: an Overview* (p. 1–30), presents the pragmatic concept of politeness as elaborated by Brown and Levinson (1978, ap. DD p. 2–3) and reshaped by Kerbrat-Orecchioni (2004, 2005, ap. DD p. 3) in an interactional perspective as a complex mechanism of face-threatening and face-flattering acts. Resorting to Haverkate (2004, ap. DD p. 4), DD investigates the speech acts of thanking, apologizing, complimenting and wishing in English, French, Spanish and Romanian, and concludes by placing the four languages along a politeness continuum: English and French at the negative politeness end, Spanish and Romanian at the positive politeness end of the continuum. For Romanian, I would introduce the power distance parameter, which seems to constrain politeness strategies: asymmetric hierarchies favor bottom-to-top negative politeness strategies, but top-to-bottom positive politeness strategies, while symmetry favors, indeed, positive politeness strategies, while face-threatening acts like insults, swears, tough words etc. may function, in certain contexts, as markers of intimacy, especially among men. Chapter 2, *Gratitude Exchange: L1 vs. L2* (p. 31–54), compares strategies of interaction structured as "thanking for – response to thanking" adjacency pairs, as used by non-native, bilinguals vs. native speakers of Spanish; the author's remarks on interlanguage and cultural appropriateness hint to some principles of building pragmatic competence during class interactions. Chapter 3, *Ritual Politeness: the Speech Act of Wishing* (p. 55–74), gives an insight of the speech act of wishing in various circumstances, across several Spanish speaking countries. Viewed as part of a conversational contract (Fraser 1980, ap. DD, p. 55), ritual and conversational wishes are ranked from stereotyped formulas signaling the speaker's need for autonomy to creative formulas expressing a sense of affiliation, all of them culturally constrained. The brief remarks concerning Romanian might consider also contextualism (in E. Hall's terms) and orality (in D. Tannen's terms) as possible explanations for the fixed, ritual adjacency pairs.

Chapter 4, *Blackboard Politeness* (p. 75–108), explores communication in the cyberspace, i.e. professor-student, student-professor, student-student email interactions during an online Spanish course; the intersection between oral and written, formal and informal communication, the free writing style and the academic patterns of writing seem to envisage a new field of research, i.e. culturally anchored rules of politeness in the virtual world. Chapter 5, *Face-work in Sociolinguistics Interviews* (p. 109–137), analyzes the communicative behavior of teenagers during sociolinguistic interviews carried out in Puerto Rico, Cuba, the Dominican Republic; the author noticed that positive politeness prevails in both directions, on the one hand because “the role of the interviewers is to [...] try to project a positive image of themselves” (p. 111), and on the other hand because “respondents try to make a good impression, enhancing their image of affiliation” and autonomy at the same time. I would also add that in this context positive politeness might function as a marker of the interlocutor’s commitment to effective collaboration.

Although the second part of the book is entitled *Discourse Functions and Strategies*, it is still tangent to face-work among interlocutors in various circumstances of interaction. Chapter 6, *The Discourse Functions of Allo-Repetitions* (p. 141–158), describes utterances that “take an interlocutor’s utterance as their source item” (p. 143), entering echo-adjacency pairs (as labeled by Dumitrescu 1998). DD distinguishes among allo-repetitions with cognitive functions (p. 146–150), which check the correct reception and/or understanding of the interlocutor’s message, with conversational functions (p. 150–152), which continue the conversation without contributing to it at a cognitive level, and with interactional functions (p. 152–154), marking agreement/disagreement with the interlocutor. Defined as such, it seems to me that allo-repetitions are similar to, if not a subtype of, back-channels, and part of a reflexive communicative behavior (the current speaker reflects the interlocutor’s contribution). The analysis of two Corpora of popular Mexican compared to educated Mexican leads to a very interesting conclusion which needs further investigation: in educated speech allo-repetitions function as a strategy of affiliation and solidarity, while in popular speech they function as repair devices (p. 157). Chapter 7, *More on Mitigation in Oral Interactions* (p. 159–178), deals with one strategy of negative politeness, i.e. attenuation, which, in the author’s opinion serves both instrumental (i.e. interactional efficiency) and relational needs (identity construction and management of emotional distance). DD focuses on mitigation strategies of highly face-threatening speech acts, i.e. impositives (p. 161–165) and assertives (p. 165–171), while mitigation of disagreement with the interlocutor is treated separately under “Dialogic mitigation” (p. 171). The author’s classification option seems to me not entirely consistent with the classification principle formerly adopted. The unified corpus used (Madrid speakers of Spanish) would have favored a unified perspective, be it pragmatic (based on mitigation of various speech acts) or rhetoric (mitigation of agreement and disagreement between the interlocutors); while mitigation of speech acts focuses the conversational action of the speaker, mitigation of agreement and disagreement focuses the conversational reaction of the hearer to speech-act stimuli, i.e. impositives (directives) and/or assertives (representatives). No matter which of the two poles of communication is analyzed, mitigation is inherently dialogic. In Chapter 8, *Discourse Functions of “Si”* (p. 179–198), the author distinguishes between autonomous *si* functioning as a conversational marker, a turn regulator, a signal of receiving information or an emotional expression, and non-autonomous *si* functioning as an emphatic affirmation, either confirmative or adversative, or, depending on the context, as a categorical denial. The corpus analysis reveals the preference of Mexican Spanish, compared to Peninsular Spanish, for using *si* with an emphatic ratification function and the frequent use of the *si que + vb* structure. Chapter 9, *Clitic Doubling and “personal a”* (p. 199 – 220), is highly inspirational to me. The author addresses the intricate problem of clitic doubling and prepositional direct objects in Spanish in a pragma-discursive perspective, which I think has explicative power for Romanian as well, where the two interrelated phenomena are very much similar to Spanish. The author considers *a* a marker of discourse prominence operating in the field of lexical-semantic and pragma-contextual factors, and clitic doubling a topicality marker, i.e. a topical form of agreement. The empirical study further suggests a difference between Peninsular Spanish, where clitic doubling is a syntactic strategy

for emphasizing both topicality and scenic prominence (p. 210), and Spanish of Buenos Aires, which transferred the function of clitic doubling as marker of scenic prominence to the preposition *a*. A clearer distinction between scenic prominence and discursive prominence would have been desirable, since it simply seems a matter of cognitive vs. discursive perspective of conceptualizing the same phenomenon. Chapter 10, *From Evidentiality to Epistemicity* (p. 221–236), places Spanish *dizque* along the evidentiality – epistemicity continuum, distinguishing among *dizque* I (introducing reported speech), *dizque* II (as an expression of rumor, hearsay), *dizque* III (surprise and disbelief), *dizque* IV (disagreement and contradiction). Definitely, *dizque* is a marker of intersubjectivity and discursive polyphony: the current speaker negotiates the truth value of the proposition with the source of the sentence by casting doubt. Yet, too clear-cut distinctions seem problematic; for instance examples (10) and (12) under *dizque* III have lexical markers (“they gossiped”, “speaking of rumors”), which would make them candidates to the *dizque* II category, as well.

In the cross-cultural perspective of the book, the author uses her experience as a native speaker of Romanian to highlight some features of the Romanian style of interaction. I will enumerate the references to Romanian, which can be taken as the departure point for further, detailed investigations: in the thanking exchange, Romanian largely uses a performative verb (*a mulțumi*) (p. 9), for accepting only, not also for refusing (p. 10); responses to thanks favor minimizing as a strategy (like *pentru puțin*, with no direct counterpart in English, French, Spanish) (p. 10); exchanging thanks in service-encounters is uncommon, as well as thanking relatives and close friends for small services (p. 10; I would add that it would be the dispreferred option generating conversational implicatures); thanks are expressed when the member of a group invites another member to enter first (p. 14), acknowledging favor; in apologizing exchanges, mitigators like *îmi cer scuze*, *îmi cer iertare*, *iartă-mă*, *îmi pare rău* are used in anticipation of a face-threatening act of contradicting someone’s opinion (p. 12); an apologizing formula, *nu vă supărați*, is used as attention getting device (p. 13); responses to apologies rest either on the minimalization of the offence (*nu face nimic* and only for severe offence *te iert*) or on expressing sympathy for the interlocutor, if the speaker is not responsible for the offence (*îmi pare rău*) (p. 13); excuses are not performed in advance for a potential future damage (like for touching someone, as it happens in the British culture) (p. 14); originally apologies, some attitudinal expressions (*îmi pare rău*, *nu vă supărați*, *ba pardon*, *să-mi fie cu iertare*) are nowadays used as pragmatic markers of strong disagreement (p. 14), precisely as mitigators of a face threatening act; in complimenting exchanges, Romanian patterns with languages displaying fixed, ritualic adjacency pair formulas (*Bine ai venit / Bine te-am găsit*; *Christos a înviat / Adevărat a-nviat!*; *Mulți înainte / Mulțumesc, asemenea*) (p. 14, 69); thank-you notes after a dinner invitation at someone’s house are not customary, which may cause intercultural misunderstandings in interactions between Romanians and Americans (p. 28, note 11); the degree of offence is reflected in the lexical selection in apologies (my inference, based on note 12, p. 28); the Gallicism *pardon*, literally an apology, has bleached in present day Romanian and is used as a ritualized indirect speech act by someone trying to make one’s way in a crowd (cf. note 13, p. 28); wishes are performed in a large number of situations (p. 69) and focus on eternal values such as health, longevity, family, happiness, and religion (*mulți înainte!*, *să-i porți sănătos!*, *să te ajute Dumnezeu!*) and on warding off evil (*scuipă-l să nu-l deochi!*) (p. 25, 68); Romanian polite speech acts tend to give a sense of shared, collective values (plural affiliation, collectivism, group solidarity, p. 69, notes 73, 74), and, I would add, to support and comfort the interlocutor in situations with anxiety potential; prepositional marking (*pe*) and clitic doubling of direct objects correlate with discourse phenomena, i.e. topicalization, focalization, discourse prominence (p. 203, 208).

ASP is an “informative” book; in each chapter there is a brief overview of the theoretical problem addressed and an explanation of the basic concepts, supported by bibliography. At the same time, it is a “formative” book, because the author insists on research strategies, presenting alternative, interrelated methodologies (Corpus analysis, questionnaires, personal experience, reflection, comparisons, etc.) and transcribes the raw material used in drawing conclusions, which is extremely useful (Situations described in the questionnaire used to collect gratitude expressions, p. 49–52; Dramatization, p. 52–53; Questionnaire used to collect data, p. 70–72; Questionnaire, p. 213–219); in

other chapters, comments are supported by a large number of extensive examples. Last but not least, ASP is an “inspirational” book because it opens perspectives for further investigations in cross-cultural communication.

After several years of multifaceted studies in the field of pragmatics, all over the world, a large number of studies have piled in an overwhelming database of research. Reuniting some of these contributions in a volume is fruitful to everybody who wants to update with the evolution of ideas in the field or who wants to revise theories and conclusions. Hence, DD’s ASP shows not only the author’s evolution and research interests, but also an evolution of topics, theoretical frameworks and partial generalizations.

Andra Vasilescu
Faculty of Letters – University of Bucharest,
“Iorgu Iordan – Al. Rosetti” Institute of Linguistics, Bucharest